

LANTERNE MAGIQUE

REVUE CRITIQUE DES THÉÂTRES, CONCERTS, ETC., ETC.

Les manuscrits déposés ne seront pas rendus.

Paraissant tous les Dimanches

Tout envoi non affranchi sera rigoureusement refusé.

RÉDACTION

PLATON-POLICHINELLE, ANATOLE DU GOURGUILON.

Directeur-gérant L. LABASSET
Bureaux du journal, Rue Lafond, 10 Lyon.
(Boîte dans l'allée.)

ILLUSTRATION

TOLETTOC, C'EST-MARS ET PAUL DESRUES.

LAMY.



Adrien-Castarède Lamy est né le 9 août 1824, à Rabastens (Tarn), où son père était directeur des contributions indirectes. Son changement le transporta avec sa famille à Auch (Gers).

Ce fut dans cette ville que, dès l'âge de huit ans, son fils fut admis à la maîtrise de Mgr le cardinal Isoard, archevêque d'Auch; les études étaient dirigées par M. de Casanelli, actuellement archevêque de Bastia, et les examens pour les classes supérieures étaient faits par M. d'Azolette, mort dernièrement aux Chartreux de Lyon.

Ses études finies, on destinait notre futur comique aux fonctions publiques, pour lesquelles ayant peu de goût, il fut envoyé à Paris chez des parents qui avaient la première maison de la capitale: *Les Trois Sultanes*. Mais le commerce avec ses chiffres ne parla pas davantage à l'imagination du jeune homme.

La fée de l'art voulut qu'il fit la connaissance d'un bohème dramatique qui lui raconta ses exploits au théâtre. Lamy prit aussitôt la résolution d'enfourcher son dada de prédilection. Il partit sans prévenir sa famille, à la tête de 100 francs pour toute fortune.

Il se rendit à Bruxelles où, grâce à quelques recommandations qu'il se créa en 24 heures, et à son physique, il fut engagé comme amoureux.

Il parcourut la Hollande, la Prusse rhénane et subit une faillite à Aix-la-Chapelle. De là il revint à Bruxelles, où il fut engagé au Théâtre-Royal du Parc; puis successivement à Metz, au grand-théâtre de Marseille, comme ténor-Colin, sous la direction de



Laverrière-Borsat, — et à Versailles.

Lamy fit dans cette ville la connaissance de Jacques Arago, l'aveugle, et devint son secrétaire en 1846. Il resta avec lui un certain laps de temps, Il fut le confident de ses plaintes continuelles, occasionnées par cette affreuse cécité qui le tourmentait sans cesse.

Le jour où fut enterré l'enfant de J. Arago, petit garçon de 15 mois, Lamy écrivit sous la dictée du malheureux père, ces deux vers, que le peintre mortuaire du cimetière Montmartre fut chargé de tracer sur la croix :

« Je suis aveugle et vieux, il était
[jeune et beau ;
« Dieu se trompe parfois en ou-
[vrant un tombeau. »

48 approchait; la position de Lamy était plus que modeste, Arago n'était pas riche. Notre artiste trouva un engagement pour Nice, il partit. De là il revint à Marseille pour y tenir l'emploi de comique-paysan; puis il fut engagé, par l'intermédiaire du vaudevilliste Marc Michel, au *Palais-Royal*. Mais l'engagement portait à titre d'essai; cette réserve était blessante pour notre artiste qui avait fait ses preuves.... Il déchira l'engagement.

Lamy fut tour à tour engagé à Nîmes, Toulouse et Lyon, où il commence sa treizième année. S'il avait accepté les offres d'Offenbach, lors de sa création de *Bataclan* au Grand-Théâtre, il y a 10 ans qu'il serait artiste parisien. Mademoiselle Tautin seule accepta, et elle est devenue l'étoile des *Bouffes*.

Lamy est l'artiste aimé des Lyonnais, comme le furent Vernier et Bertou.

PLATON-POLICHINELLE.

Une, deusse, troisse.... partez. (Pailly-les-Dies).

SOUVENIRS D'UN LYONNAIS.

UNE FACHEUSE MÉPRISE.

(Suite et fin.)

Un jour, enfin, que fou de douleur, je venais de m'arracher une poignée de cheveux, et que ma brune dépouille gisait inerte à mes pieds, une idée sublime illumina tout à coup mon cerveau... j'étais sauvé!... Merci, mon Dieu!...

M'armant sur le champ d'une plume, je fis à ma jolie dauseuse une peinture saisissante de l'état de mon âme, je lui jurai un amour éternel, sans fin, je pleurai, je me roulai à ses pieds (moralement, bien entendu), et terminai en lui déclarant que si elle ne m'accordait sa tendresse, le soleil du lendemain (rien du journal) se lèverait sur mon cadavre!...

Le soir, je fis une toilette savante, mis mon poulet dans la poche de mon habit et m'acheminai fiévreux, agité, vers la « conversation. »

J'avais réellement l'air d'un Werther authentique. O bonheur! je la vis bientôt plus belle, plus éblouissante que jamais, et tandis que nous tournions en mesure, je lui glissai avec adresse, tout en jetant négligemment une jambe devant l'autre, mon poulet dans la main. Elle le prit en rougissant et le plaça... vous savez où?...

La nuit qui suivit me parut d'une lenteur insupportable, la journée longue comme un siècle.

Enfin le moment décisif approcha, encore quelques minutes et mon sort allait irrévocablement se décider.

D'une part l'amour, les baisers, l'ivresse voluptueuse, de l'autre le suicide, la corde, le poison ou une balle de pistolet.

J'étais ému... on l'eût été à moins, parbleu! Soudain elle apparut, un peu pâle, un peu mélancolique, en m'apercevant elle sourit tristement.

Espoir! elle m'aimait; cette pâleur qu'était-ce? sinon l'émotion amoureuse, la sainte pudeur!...

Prompt comme la foudre, je m'élançai vers elle, sans voix, sans souffle, haletant d'émotion.

Depuis quelques secondes à peine, nous nous balançons mollement aux accents du piano, quand je me sentis mettre discrètement dans la main un petit billet. Je faillis m'évanouir. Ivresse! c'était sa réponse. Décidément, j'étais un heureux coquin.... Ivre de joie, je m'enfuis nu-tête, comme un simple garçon limonadier, jusqu'à ma chambre, pour y dévorer, loin de la foule, ces lignes écrites par la femme aimée, et me laissai, en arrivant, choir dans un fauteuil.

Je portai le petit carré à mes lèvres, le papier me parut bien un peu gras, mais je ne m'arrêtai point à ce détail, le bonheur rend indulgent.

Je l'ouvris d'un ponce impatient... une petite pièce d'or s'en échappa et vint miroiter sur le tapis; cette particularité commença à m'intriguer... je regardai... que vis-je?... horreur! une note de ma blanchisseuse dont le texte flamboyait à mes yeux comme un arrêt de mort; jugez plutôt:

4 chemises,	4 fr. 20.
6 faux cols,	» 60.
1 <i>inexpressible</i> en coutil,	1 40.
4 paires de chaussettes,	» 60.
2 flanelles-	1 ».
2 bonnets de coton,	» 50.
Total.	5 fr. ».

Je me fouillai avec précipitation... Chose inouïe! mon poulet était encore dans la poche de mon habit! Je compris tout alors... ô dérision du sort! j'avais, dans mon trouble, glissé dans la main de mon idole, cette maudite note, croyant lui remettre mon épître amoureuse, et la douce enfant supposant que, dans un moment de gêne, je faisais un appel à sa bourse, m'avait rendu ma note, avec la somme nécessaire pour l'acquitter!...

Mon désespoir était navrant, je me sentais à tout jamais « coulé » dans son esprit, absurde, ridicule!!

Un être assez dénaturé pour envelopper son torse dans de la flanelle, et se coiffer le chef d'un prosaïque « casque à mèche, » tout comme un vulgaire

épicier, pouvait-il, en conscience, briguer des succès amoureux?... Evidemment non!

Mon parti fut bientôt pris.

Je bouclai mes malles en renfonçant mes larmes, payai ma dépense, et le soleil du lendemain éclaira, non pas mon cadavre, mais le train qui m'emportait vers Paris avec une vitesse de 55 kilomètres à l'heure.

MORALE. — A partir de ce jour, je rompis brusquement avec les deux objets cause de mon malheur, et aujourd'hui encore, à la vue d'un trivial « casque à mèche, » ou d'une « flanelle, » même irrétrécissable, je sens courir dans mes veines un frisson douloureux!!!

A. DU GOURGILLON.

THÉÂTRE.

A propos de LA CONTAGION de M. Emile Augier.

Prochainement, *greet exhibition*, au Grand-Théâtre de Lyon, de cette *contagion* que seuls les artistes de l'Odéon ont le droit de populariser dans notre ville, par privilège exclusif de l'auteur.

Cette future représentation est déjà la préoccupation des Lyonnais.

Nos spectacles de chaque soir n'intéressent plus que médiocrement; nous imiterons donc le public en ne parlant dans cette causerie théâtrale et les suivantes que de la nouvelle comédie de M. Augier, de ses interprètes *brevetés* et de l'impresario qui l'a lancée.

Cet impresario, M. Charles Rouvenat *dit* de la Rounat, aujourd'hui un homme *arrivé*, — permettez, lecteurs, que je vous le présente, avec quelques détails inédits à la clef, détails qu'il est utile de porter à la connaissance du public.

Grand et sec, un vrai fil électrique avec des allures de cent-garde, M. Rouvenat de la Rounat, directeur actuel du théâtre impérial de l'Odéon, se recommande à votre attention par une magnifique *impériale* et un nez... dont le *culottage* persistant

MONSIEUR DE LA JOBARDIÈRE A PARIS.

(Suite et fin.)

Cette fois M. de la Jobardière ne s'y trompe point, il est parfaitement évident que la baignoire se vide toute seule.

Il cherche à faire mouvoir la soupape dans le but de la faire adhérer plus hermétiquement, si c'est de là que vient le vice; mais tous ses efforts sont inutiles; l'abaissement du niveau va toujours son train, et force lui est de passer son temps à remplir sans interruption la maudite baignoire qui décidément fuit comme un panier, ce qui procure à M. de la Jobardière des alternatives perpétuelles de chaud et de froid qui mitigent considérablement son plaisir.

Néanmoins il en prendrait encore son parti, mais

une circonstance toute particulière vient mettre le comble à ses ennuis.

Il avait déjà remarqué, nageant sur la surface du liquide, quelque chose qui pouvait avoir une ressemblance vague avec les yeux du bouillon dans un potage gras.

Mais dans les premiers instants, il avait pensé que c'était le fruit des corps aussi étrangers qu'étranges qui avaient pu se fixer à son cuir pendant la nuit orageuse qu'il venait de traverser. Cependant à force de renouveler l'eau, la surface huileuse persistant toujours et plutôt avec augmentation que décroissance, M. de la Jobardière en était arrivé à se demander s'il était possible qu'il ait amassé en une seule nuit une somme aussi considérable de substances onctueuses sur les tissus extérieurs, lorsqu'en ouvrant une fois de plus le robinet d'eau chaude quelque chose de solide fit subitement irruption, et

par suite, explosion en entrant violemment dans l'eau de la baignoire.

Quelque peu effrayé d'abord, M. de la Jobardière se met résolument à la recherche du nouveau venu et parvient à le saisir entre deux flots. Il l'examine alors de près avec attention et n'est pas médiocrement étonné en reconnaissant un fragment de carotte.

— D'où peut venir un produit aussi insolite en ce lieu?

M. de la Jobardière ne se l'explique nullement et se contente de le déposer délicatement sur la petite planchette placée au-dessus de sa tête.

Puis, comme il y a près d'une heure qu'il est immergé, il demande un peignoir, s'essuie avec un soin minutieux, et, une fois en état de reparaitre devant ses concitoyens, il se rend au bureau après avoir toutefois pris le soin de reprendre le petit

MON LUTIN

Romance pour ténor.

Paroles de Placide CANONGE. Musique de L.-A. HOLTZEM.

REFRAIN :

Au vent quand elle vole,
Rasant à peine l'eau,
On prendrait ma gondole } *bis.*
Pour l'aile d'un oiseau.

I.

Porte moi, ma nacelle,
Dans les bras de la belle
Qui ne vit que pour moi,
J'ai ses genoux pour trône,
Sa bouche pour couronne,
De son cœur je suis roi.

II.

Heureuse et solitaire,
Là-bas, dans le mystère,
Vit ce charmant lutin
Qui me trouble et m'agite
Quand sous ma main palpite
Son corset de satin.

III.

Sa main est effilée,
Sa bouche est emperlée
Et son regard fripon.
Elle a la taille fine
Et cache en sa bottine
Le pied de Cendrillon.

CORRESPONDANCE.

A M. Jean-Pierre. — Décidément nous ne pouvons nous charger de votre affaire. Nous croyons que ce serait plutôt au *Guignol* qu'il faudrait vous adresser.

A M. Jacques Doseil. — Nous avons voulu dire trop *leste* et rien de plus.

A M. J. Ch. — Vos productions doivent être parfaites sous tous les rapports. Cette conviction nous engage à vous prier de nous en faire goûter. Nous sommes, croyez le bien, tous prêts à les admirer.

Pour tout les vers déjà reçus, réponse renvoyée à huitaine.

C'est ainsi que le brillant Odéon d'autrefois, l'Odéon des étudiants, l'Odéon de Bocage, devint l'Odéon des *épicemars*. Les étudiants ne s'appelèrent plus que le THÉÂTRE DES LECTURES DU SOIR, et firent le serment de ne jamais s'exposer à y couder les philistins et les romains de l'endroit.

Une seule fois ils s'affranchirent de ce serment... le soir de *Gaëtana* d'About.

Un dernier détail sur M. de la Rounat : Les artistes de l'Odéon, à l'occasion de sa fête, lui payent chaque année un *médianoche* (repas de nuit) ; il n'est pas rare qu'on lui porte des toasts bien sentis, comme celui-ci : — « *Je bois dans le crâne des ennemis de notre cher directeur !* » (historique.) Et l'on pulvérise, au choc des verres, les journalistes assez irrévérencieux pour affirmer que le directeur n'est pas un aigle, ses pièces des chefs-d'œuvre et ses pensionnaires des Frédéric Lemaître et des Dorval.

Tous ces détails, qui peuvent paraître étrangers à la pièce de M. Emile Augier, s'y rattachent cependant, car l'impresario qui lance une nouveauté dramatique et ses interprètes font partie de l'ouvrage.

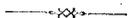
Autrefois il fallait un directeur et des artistes exprès pour une œuvre. Aujourd'hui c'est tout le contraire, les pièces sont faites pour le directeur et les acteurs ; aussi n'y a-t-il plus ni œuvres ni artistes.

Quant au public, on lui sert ce que l'on veut bien ; s'il se permet d'exiger autre chose, il peut se fouiller.

Dans notre prochaine causerie défilera le personnel *breveté* de l'Odéon. Nous donnerons la main aux dames auxquelles nous conseillons de se servir du papier de ce numéro pour se faire des papillottes en attendant le coup de fer, et nous nous promènerons comme des paires d'amis avec MM. les pensionnaires mâles.

Notre dernier article sera consacré à M. Augier et à sa pièce, spécimen du genre *bourgeois*, échantillon de cet art qui n'est qu'un outrage à l'art et sa négation, intronisé à l'Odéon depuis plusieurs années, — et nous examinerons la vraie signification de l'interdit fulminé contre nos troupes de province, par l'*immortel* père du *Fils de Giboyer*, (on sait que M. Augier fait partie des 40).

PLATON-POLICHINELLE.



— Trois bains ! par exemple !...
— C'est la règle de l'établissement !
— La règle ! mais c'est une infamie ! il aurait donc fallu que je restasse tout nu dans une baignoire sans eau alors !...

— Monsieur, c'est la règle !...
— Et la dame ne sort pas de là.
— Si bien qu'après une longue discussion, M. de la Jobardière est encore forcé de s'exécuter par-dessus le marché.

Quant à l'incident de la carotte, il reste inexplicable, au dire du garçon aussi bien que de la dame du bureau.

Infortuné de la Jobardière !
Son début dans la capitale du monde civilisé venait d'être néfaste.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la suite de ses aventures.

T. DE B.

rappelle les anciennes fonctions de son propriétaire ; les débuts littéraires de M. de la Rounat (supprimons Rouvenat), datent de 1848. Il était alors commis en vins.

Une bien jolie chose en un acte : *Pulchriska et Léontino*, et deux tableaux chauvins : *les Vainqueurs de Lodi*, représentent tout le bagage dramatique de celui qui allait remplacer, comme directeur de l'Odéon, Bocage, un artiste inspiré et un grand cœur, mort martyr de l'art.

M. de la Rounat était un chanteur agréable et avait le rare mérite, à une époque où tout s'éteint et passe si promptement, de rester attaché à ses relations. Il était reçu dans certains salons où il rencontra Mme. Lehon et le comte de ..., qui devinrent ses protecteurs.

Lorsque Bocage fut destitué, le sceptre directorial de l'Odéon passa de ses mains dans celles de M. de la Rounat. Le nouveau directeur s'adjoignit pour *alter ego*, bailleur de fonds, Fechter, — ce même Fechter, l'idéal Raphaël des *Filles de Marbre*, qui depuis, ayant pris en profond dégoût la capitale devenue le théâtre de la décadence de l'art, est allé fièrement planter sa tente à Londres, où il a récolté la gloire et la richesse.

Après Fechter, M. de la Rounat prit pour tuteur M. Tisserand. Ce nouveau bailleur de fonds, ex-clubiste de 1848 et assez piètre acteur du *Gymnase*, ayant été agréé pour gendre par la femme d'un apothicaire, venait de faire un mariage qui lui avait mis du foin dans les bottes.

À l'Odéon tout prit dès-lors un caractère mercantile et bourgeois. Ce théâtre, spécialement créé pour servir de débouché aux nouveaux talents que le Théâtre-Français ne pouvait recevoir qu'après leur consécration, leur fut hermétiquement fermé. Si quelques *jeunes*, comme de Kéranion et Aurélien Scholl, purent s'y faire jouer, ce ne fut que pour s'y voir sacrifiés.

M. de la Rounat conseillait invariablement aux auteurs dramatiques qui lui demandaient dans quel genre il fallait travailler pour pouvoir espérer d'aborder un jour la rampe du deuxième Théâtre-Français, d'être... tout simplement, « des Balzac et Hugo, sans les défauts de l'un et les violences de l'autre. » Comprenez-vous?... moi pas.

Et pour mieux inoculer son idée persistante, M. de la Rounat vous imposait un collaborateur anonyme, s'il vous recevait une pièce. Quel était ce collaborateur ?

Quant à M. Tisserand, surnommé le *vicair de Vakelfed*, comme artiste, il se réservait les beaux rôles, et avantagait sa pupille, Mlle Moysé.

Qu'arrivait-il ? Généralement une double mystification pour l'auteur et le public ; la pièce était *dérangée* et le beau rôle pauvrement joué.

fragment de légume qu'il a pêché dans les eaux de sa baignoire.

— La baignoire fuyait beaucoup, Madame, dit-il à la dame du bureau, et c'est bien désagréable.

— Votre baignoire perd l'eau, Monsieur, cela m'étonne beaucoup : et elle appelle le garçon : — Jean, la baignoire de Monsieur fuyait donc.

La baignoire de Monsieur, par exemple, pas le moins du monde !

Mais je vous certifie qu'elle fuit horriblement, moi ! répète alors en s'échauffant M. de la Jobardière.

— Mais si elle fuyait, je m'en serais bien aperçu, moi qui vous l'ai remplie ; d'ailleurs, elle était encore pleine quand vous en êtes sorti !

— Parbleu !!! puisque je l'ai remplie au moins trois fois !...

— Vous avez rempli trois fois votre baignoire ! Monsieur, alors c'est trois bains que vous devez au lieu d'un !...



MON LUTIN



Allegro $\frac{3}{4}$

PIANO

pp *f marcato* *cresc.*

ff *pp*

avec chaleur *élargissez*

Au vent quand el--le vo--le, Ra--saut à pei-ne l'eau, On pren--drait ma gon--do-le pour l'ai--le d'un oi-

suivez le chant

seau, Au vent quand el--le vo---le, Ra--sant à pei-ne l'eau, On pren---drait ma gon---do-le Pour l'ai---le d'un oi-

seau. Por-te moi ma na--gel-le Dans les bras de la bel-le Qui ne vit que pour

laco *ff*

moi, J'ai ses genoux pour trô--ne, Sa bou che pour cou--ron-ne. De son cœur je suis roi! Au vent quand et le

Rall. *pp*

vo--le Ra-sant à pei-ne l'eau, On pren---drait ma gon---do-le Pour l'ai---le d'un oi-seau. Fin.